

LE QUARTIER LATIN

JOURNAL DES ETUDIANTS

Direction et Administration:
ADELARD DUPUIS HORMISDAS PARE
Rédacteur en Chef: FERNAND LONGPRE

ORGANE OFFICIEL DE LA FEDERATION
UNIVERSITE DE MONTREAL

Liberté de la presse

Vol. II — No 2

Montréal, Jeudi 20 Novembre 1919

MEDECINE ET COURS CLASSIQUES

Cours classiques, vous éveillez tout un passé de jeunesse, vous secouez toute une génération naissante, vous soulevez des cendres encore, mais aussi vous hantez plusieurs esprits.

Vous êtes l'énigme universitaire, on vous méprise, on vous bafoue, on vous relègue au dernier plan.

Heureusement ceux qui vous déchirent ne connaissent pas la fermeté de votre chair ni la multitude de vos armées.

S'attaquer au cours classique, mes amis, c'est brûler notre berceau.

Il en est encore qui se demandent si le cours classique est important, si le cours classique est préférable aux examens subis devant la faculté pour l'admission à l'étude? On se demande encore si le cours classique est très utile à l'étude de la médecine, enfin si le cours compte pour beaucoup dans la vie d'un homme?

C'est vraiment extraordinaire de souffler si longtemps sur des braises, sans se brûler les yeux ce qui veut dire en d'autres termes, s'aveugler.

Il est temps mes amis que l'autorité gronde, qu'elle se prononce, qu'elle s'affirme.

Il est vrai que quelqu'un s'est déjà exprimé clairement en un style souple et bien cadencé, ce qui d'ailleurs lui est commun.

On ne vient pas ici jeter des fleurs à personne, mais nous voulons bien rappeler aux lecteurs que quelqu'un portant bien son titre, celui-là a dit quelque chose il y a environ un mois, valant la peine d'être compris et étudié.

On a parlé de l'importance du Cours classique pour le futur médecin et c'est juste.

Veut-on dominer comme professionnels, instruisons-nous.

La France mène le monde, non par la multitude de ses armées, ni par la richesse de son gouvernement, ni par le patriotisme de son peuple, mais bien par les rayons de soleil qui jaillissent de son cerveau pour instruire de sa science le reste du globe. On a voulu déjà dans ce pays diminuer la somme des études classiques, mais l'on s'est ravisé.

Il faut admettre que le médecin doit être non seulement compétent comme tel mais il doit pouvoir encore apprécier un volume littéraire quelconque qui viendra un jour orner sa bibliothèque.

On ne discute pas ici les huit années du cours classique, on veut tout simplement établir une marge énorme entre le bachelier et le breveté, on veut savoir pourquoi l'étudiant bachelier entame une discussion quelconque et se voit interloqué par un confrère syntaxiste.

On veut tout simplement encore savoir comment se fait-il qu'il y ait un abîme aussi profond entre un breveté et un baccalauréat, quand les études professionnelles subséquentes sont les mêmes.

Vous nous direz: le cours classique est trop long, qu'on l'abrège; nous vous répondons que le brevet est une farce; qu'on l'amplifie ou qu'on le supprime.

Ce n'est pas, nous croyons, une opinion nouvelle que nous énonçons et nous avons certainement plusieurs adeptes parmi vous chers lecteurs.

La polémique sur le sujet pourrait déjà se qualifier d'antique si l'on se rappelle bien qu'il y a longtemps que l'on court après ce papillon.

Où est donc le Kaiser à main de fer qui paralyse toutes les énergies, qui efface tous les flots d'encre versés, qui, sarcastique, se rit de toutes les opinions adverses à la sienne?

Quel est donc ce Sphinx inébranlable, sourd et muet qui n'entend pas les cris de toute une jeunesse demandant justice et protection et qui ne répond pas: oui, nous changerons le programme.

Nous entendons de toutes parts les objections enfantines que l'on nous posera.

Mais prétendez-vous, nous dira-t-on que pour être bon médecin, par exemple, il faudrait avoir un cours classique dans le ciboulot?

Non, pas précisément, mais pour pouvoir écrire une lettre en bon français et être capable d'en comprendre et d'en apprécier d'autres que vous recevrez, oui.

Il y a encore celle-ci qui est très bonne, à la mode, mais qui ne vaut rien.

Croyez-vous que tout le monde est assez riche pour passer huit années au classique.

Non, nous sommes avec vous, c'est parfait; mais croyez-vous aussi que le talent le plus extraordinaire, le plus puissant fût-il, puisse apprendre en deux ans ce qu'un autre aura appris en huit ans?

Non, c'est ridicule et c'est trop présumer de l'intelligence humaine pour admettre un tel argument qui s'écroule de lui-même.

Nous voudrions que le brevet de médecine soit adéquat au cours classique complet, sinon retranchons-le.

(Suite à la page 4)

LES HEURES

La lampe est basse; on ne voit presque pas les choses environnantes, ce qui permet de mieux voir les choses intimes, les choses qui se sont passées dans la réalité enfuie et dont le souvenir persiste au fond de l'âme.

Je regarde en moi... oh! les chers fantômes qui passent!... C'est l'heure claire d'un rêve d'enfant, rêve d'apostolat qui voulait convaincre tout le monde de l'existence du bonheur à cause de ma félicité continuelle d'alors; c'est, plus tard, l'heure orgueilleuse des succès d'étude, à cet âge où les jouissances intellectuelles sont exemptes de l'aliénation du sentiment; puis c'est l'heure bleue, incertaine, du cœur qui s'éveille sans avoir eu conscience qu'il dormait... l'heure où les hommes et les choses changent d'aspect parce que nous changeons, nous; enfin c'est l'heure radieuse où l'on se sent réellement "femme", l'heure des joies profondes et si douces, où les sourires sont presque des larmes à cause de cette émotion qui vous étirent toute et qui vous fait pleurer en plein bonheur! C'est que "l'heure d'aimer" a sonné... j'entends encore en mon cœur comme le dernier carillon qui s'égrenne, carillon de voix qui me grisent et me font tendre les bras vers tout ce cher passé qui s'enfuit, tandis que mes lèvres murmurent: "Encore..."

Mais l'heure disparaît peu à peu pour faire place à d'autres fantômes: c'est "l'heure d'action", celle qui ne doit jamais cesser de tinter au cadran de chaque vie; l'heure où reparait plus intense cette soif d'agir, après l'ivresse de l'heure précédente; et cette heure doucement m'entraîne vers l'heure présente, très douce aussi, faite des souvenirs de toutes les heures passées et de toutes les ambitions des heures futures....

La lampe est basse; on ne voit plus du tout les choses environnantes, ce qui permet de mieux voir les choses intimes qui se sont passées dans la réalité enfuie et les heures à venir qu'on espère toujours radieuses!

Marie MADELEINE.

PARFUMS ET SOUVENIRS

A Mademoiselle B.
J'ai fermé les yeux pour y retenir un moment l'image de ton joli boudoir tout baigné de lueurs roses, à l'heure où les contours s'estompent dans l'ombre qui grandit et que le foyer s'allume mettant aux choses des reflets soyeux.

J'ai revu la haute lampe à large abat-jour rose qui colorait si doucement le coin de marbre blanc où tu mettais des livres, des photos, et les fleurs que pendant le jour nous avions cueillies ensemble. J'ai demandé à mes souvenirs de me faire en un instant revivre cette veillée si charmante et si tiède où nous étions tous quatre penchés sur des feuillets d'album, alors qu'une musique douce nous chantait des romances.

Ah! je sais bien qu'alors inclinés sur les mêmes feuillets, tu ne voyais que "lui" et qu'"il" ne voyait que toi! Et que plus haut que tout, tu

AUX LAIDES

O laides! je vous plains, car au siècle où nous sommes La Beauté seule nous attire, nous les hommes!

Vous êtes, à vingt ans, un réservoir d'affronts Et jamais un amant se penche sur vos fronts. —Oh! pouvoir vous donner la pureté des lignes Et la blancheur du col maniéré des cygnes; Afin que vous soyez Reines à votre tour, Vous qu'un destin injuste éloigna de l'amour... Le talent ne saurait remplacer un visage Qu'on exige toujours du plus pur modelage, Dont l'ensemble doit être un orchestre parfait Ne laissant échapper aucun son en fausset. Je rêve, pour ma part, d'une femme si belle Que chacun, la voyant, la voudrait immortelle!

Paul GERNAL.

COMMENT VONT LES CHOSES

Ils se sont rencontrés comme par hasard, et depuis ce temps il l'aime. Ces choses arrivent tout simplement: une présentation banale, des yeux brillants, des lèvres frémissantes esquissant un sourire ému, une pression de main trop chaude, trop prolongée pour être ordinaire; puis, des riens qu'on se dit et que l'on goûte mieux qu'un nectar; l'être entier est saisi, étroit, captivé...

Elle était encore de bouton de rose qui attend la caresse d'un zéphyr pour sortir de sa torpeur amoureuse. Le cœur palpitant, il suivait avec espoir les phases d'un bel épanouissement.

Un soir, que les étoiles brillaient, que l'air était plus tiède, que des jardins montait une senteur plus subtile, que les brises erraient indécises au milieu des grands pins, que la nature se faisait complice des charmantes confidences; un soir, qu'il sentait son âme baignée de tendresses infinies, il dit à son amie les mots d'amour qu'avait pétris son cœur et reçut en échange ceux que son cœur désirait.

Ils s'aimèrent ainsi un temps, lui, puisant dans cet amour une force nouvelle de poursuivre ses projets d'avenir; elle, attendant... quoi? Elle n'aurait pu le dire. Elle vivait un rêve.

Deux ans se sont écoulés depuis leur première rencontre. L'amour a pris fortement racines dans le cœur de notre ami. Déjà il prévoit le jour où il ira à sa mie pour l'unir à son sort. Pauvre enfant! la vie lui réserve un de ces coups dont on ne saurait prévoir la rigueur.

Une kermesse survient. L'ami s'y rend sachant qu'elle y serait. Ils

entendais chanter ton cœur, alors que "lui", bercé des voix des Farras et des Galli-Gurci, ne rêvait que de ta voix aimée.

Tout à l'heure, le parfum d'un délicieux "Moka" a fait accourir une foule d'autres souvenirs. Ceux de nos heures de causerie intime, lorsque devant une tasse fumante et des pyramides de petits gâteaux nous échangeons nos plus grandes confidences. Depuis les jours ont passé rapides sur nos rêves d'alors, et ceux-ci ont vieilli sans se réaliser tous.

L'obscurité s'est faite complète dans ton joli boudoir; tu l'as quitté

toi-même, les fleurs s'y sont fanées, la musique s'y est tue. Seuls mes souvenirs chantent toujours et font durer le charme. Et seulette je songe avec mélancolie que nos plus heureux moments passent comme des fleurs, que les joies du cœur n'ont souvent que la durée d'une romance et que les illusions s'envolent comme des notes légères sans laisser de traces. Mais l'aigre parfum qui reste encore aux corolles flétries a pour moi le charme pénétrant de tout ce qui rappelle les rêves heureux des jours qui ne sont plus. FAUVETTE!

PIERROT.

CONSEILS

Pour se faire aimer d'une femme il faut bien des précautions, et une grande dose de sagesse; c'est presque un art; et ceux-là doivent considérer la chose comme telle, que le dieu de la beauté et de la fortune n'a pas favorisés. La femme est un être curieux, bizarre; elle a des caprices que souvent nous ne savons pas comprendre; son âme ressemble un peu à une forêt où se rencontrent des fleurs de tout genre, des plantes de toutes espèces, où règne enfin une poésie, un mystère, un calme indescriptible.....

Pour se faire aimer d'une femme, un homme doit avant tout la connaître à fond: c'est déjà une moitié de la conquête. Puis il doit étudier ses goûts, chercher la nature de ses plaisirs, fermer les yeux sur ses innombrables fantaisies, oublier ses caprices; surtout il ne fera jamais mention de ses défauts, si mignons soient-ils! Avec quelque peu d'habileté, il pourra finement louer ses qualités, tout en lui prêtant celles qu'elle n'a point. Enfin, en sa présence, il serait de mauvais goût qu'il fit l'éloge des autres femmes... Parfois, il est pratique, aussi, de manifester une certaine jalousie de l'amoureux qui a précédé ou de celui qui suivra...! Si la jeune fille est vive, enjouée, riieuse, il faudra causer chiffon, ébaucher mille sujets disparates autant que possible; est-elle rêveuse, mélancolique, romanesque, lui dire à l'oreille de jolis vers, lui raconter des peines d'amour, toutes fabriquées d'avance; enfin si elle est sérieuse, posée, l'on aura une conversation grave, "philosophante", persuasive, agrémentée d'un badinage délicat: on a souvent besoin du sérieux, en amour pour persuader; en y ajoutant une note badine, l'on plaît: ce qui est peut-être beaucoup plus avantageux.

En dernier lieu, un jeune homme ne doit jamais avoir mine de quémander un baiser; ni se mettre aux genoux de son amie: car, cette attitude, quoique prouvant du respect, peut mettre à même d'en manquer...!

Malheureusement, il arrive que tout ce manège en réussit point: alors, il faut prendre la partie contraire et laisser croire à la femme qu'on ne la connaît pas: car "il est possible qu'une femme s'imagine que l'on ne puisse la bien connaître et l'aimer, en même temps...."

Par ailleurs, l'on peut s'assurer de l'affection d'une femme par certaines manifestations extérieures telles que: reproches à l'arrivée de l'amoureux en retard, regards d'affection, soupirs venant des profondeurs intimes; élimination de certaines convenances verbales; soirées passées non plus au salon rempli de lumières indiscrettes, mais dans l'ombre d'un boudoir sombre; recul prémédité des aiguilles de l'horloge, pressements de mains au départ... Enfin quand la femme en viendra à se venger de son ami pour avoir flirté avec une rivale, en lui meurtrissant la figure de ses ongles roses et effilés, le diagnostic sera complet et le jeune homme pourra s'écrier: "Elle est mienné, elle brûle pour moi".

PATRICIEN.

MA CIGARETTE

J'aime ma cigarette et sa fine fumée
Qui lentement s'envole en l'air caracolant.
Lorsque j'en suis des yeux la spirale embaumée,
Je rêve à ton amour comme elle vacillant.

Dans les nuages bleus que fait ma cigarette,
Ta beauté m'apparaît et je crois la saisir...
Mais c'est une chimère, et comme toi coquette
Elle fuit me laissant seul avec mon désir...

Or, quand pour attiser le feu qui se consume,
J'aspire sa chaleur, c'est un baiser de toi
Que je crois recevoir. Voilà pourquoi je fume.
De t'embrasser de loin, c'est ma manière à moi.

Baron A. WETTENORT.

Il est temps de montrer votre reconnaissance à celui qui se dévoue pour la survivance de votre

"Quartier Latin"

l'organe des étudiants.

Votez en BLOC pour
HORMISDAS PARE
comme TRESORIER.

SUR JULIETTE

...Et j'eus tout-à-coup, la révélation, vibrante comme un appel de tout l'amour du monde, épanché et caché dans le cœur des hommes. C'était aux feux de la rampe, parmi l'attente de l'émotion exacerbée, on jouait Roméo et Juliette, l'histoire si vieille, d'hier et d'aujourd'hui. Le héros proscrit devait s'enfuir à l'aube et son épouse d'une nuit, éperdue et désespérée, essayait de rentrer, au dehors, au milieu de baisers et de sanglots, la lumière matutinale qui déjà souriait dans les plis des rideaux. Puis soudain, brutal comme le tranchant d'un glaive, le soleil fit irruption, dorant sa pâleur ardente, et dans le clair matin d'Italie, l'Alouette chantait le glas de la dernière étoile.

C'est alors qu'éclata le cri de surhumaine passion. Non, ce n'est pas le jour.

Non, ce n'est pas l'Alouette. C'est un pâle reflet du bel astre des nuits. C'est si déchirant que l'amour attendri dut bâtir là son autel, et lui qui se nourrit des pleurs de l'âme, se délecter, cruel et blasé, à l'espoir qu'il lui restait encore plusieurs siècles pour faire jaillir de nos lèvres, des supplices semblables, de désespoir et de fièvre.

ORCHIDEE.

Condoléances

A une session du Conseil de médecine, il est proposé par M. Adélar Dupuis, secondé par M. André Ducharme, tous deux E.E.M., qu'une motion de condoléances, soit envoyée au confrère Magnan, à l'occasion de la mort de son père, le Doct. Magnan, et que copie de la résolution figure à la feuille universitaire. Hervé LACHARITE, E.E.M., Secrétaire.

o

AUX E. E. M.

Lorsque, samedi prochain, vous irez déposer votre vote dans l'urne impénétrable, souvenez-vous, messieurs, que le poste de secrétaire n'est dû qu'à celui qui a su agir dans le passé et non à celui qui s'étant reposé sur les lauriers de ses confrères, essaye de venir, par ses promesses, vous faire croire qu'il est l'homme qualifié.

Croyant pouvoir remplir avec honneur le mandat que vous me confiez, je me souscris, Votre dévoué confrère, ARTHUR LEFEBVRE, E.E.M. Candidat au Secrétariat.

AUX E. E. M.

Votez pour R. BOURGEON, le choix du TRIO, comme candidat de conseiller de 2ème année.

"PEP" ET FEVES AU LARD

Jean: Les étudiants étaient un peu là, mercredi soir.

Paul: Comment se fait-il que les étudiants ont tant de "pep"?

Jean: Les fèves au lard du Ritz-Gagnon sont les meilleures.

"Le Quartier Latin" est imprimé par la Cie d'Imprimerie Godin, Limitée, 198, rue Notre-Dame Est, Montréal. La Fédération Universitaire, propriétaire.

Le "Quartier-Latin" sera en vente tous les jeudis, aux endroits suivants:

- Ritz-Gagnon.
- Mailloux, rue Saint-Denis, près Sherbrooke.
- Méthot, coin Ontario et St-Denis.
- Moulin Rouge, coin Ste-Catherine et Amherst.
- Laval News Stand—"Philip".
- Librairie St-Louis.
- Milloy's, 241, Ste-Catherine, Ouest.

A VENDRE

Cour de Procédure Civile "Mathieu". Encore quelques exemplaires à vendre à \$1.00. S'adresser à G. A., Chambre 62, Edifice "La Sauvegarde", Montréal.

Votez pour le vrai Carabin, le protecteur, l'ami de TOUS les étudiants.

M. A. GELINAS,
Candidat au poste de
Conseiller de 2ème Année.

AUX CARABINS

EN MEDECINE
Votez pour M. A. DEROME,
candidat au poste de conseiller de 1ère Année.

AUX VRAIS CARABINS

Votez pour HENRI DEROME,
le candidat par excellence comme conseiller de 1ère Année.

AUX CARABINS

Votez pour PAUL LETONDAL, l'ami de TOUS les étudiants, au poste de Maître de chapelle.

Son passé est une preuve de ce qu'il peut faire.

Comment voulez-vous que la charge de conseiller de 1ère année soit une chose de famille. Votez pour DELORME et éloignez les étudiants qui cherchent des sinécures.

ELECTEURS!!!

Votez pour YVES LEFEBVRE
Candidat Porte-Drapeau. Il ne sera jamais (Ivre-mort) à son poste!!!

Romulus et Rémus ont été les fondateurs de Rome mais n'ont jamais pu régner ensemble ou l'un sous l'autre.

ETUDIANTS

Nous servons

PETIT LUNCH

THE, CAFE, CHOCOLAT, BOVRIL et OXO
CHAUDS, CIGARES ET CIGARETTES.

JEAN GERACIMO,

320, STE-CATHERINE.

LES ETUDIANTS ET LEURS AMIS

Messieurs,

J'ai le plaisir d'offrir à votre inspection une ligne incomparable de cheviots noir et serge bleu indigo. Un assortiment de tweed anglais et écossais.

Concernant l'Habit de Gala et la Redingote, j'ai à mon atelier un couturier expert pour donner le fini et le chic que l'Habit de Cérémonie exige — coupe élégante et garantie.

SPECIALITE DE LOCATION.—Je loue, je vends et j'achète des Habits noirs, j'échange aussi pour un habit neuf celui qui vous est devenu trop petit, étant encore en très bon ordre. J'ai toujours en main un assortiment complet de ces Habits pour toutes les occasions où l'habit noir est de rigueur, tels que Redingote, Habits de Gala, Tuxedo "cutaway" ou Jaquette noire et gris ordé et Paletots noirs. Pantalon rayé et chapeau de sole "haute forme".

Une visite est sollicitée.

M. A. BRODEUR,

TAILLEUR FASHIONABLE.

Tél. Main 1881.

24, NNOTRE-DAME EST.

Livraison prompte à domicile.

PRIX SPECIAUX AUX ETUDIANTS.

"LA STRATHCONA"

CIE D'ASSURANCE-INCENDIE

Capital souscrit - - - - \$300,000.

Par au-delà de 400 Notaires qui agissent aussi comme ses Agents.

Cette Compagnie n'est pas contrôlée par la "Canadian Fire Underwriters Association"

Les étudiants en Notariat sont spécialement invités à représenter notre Compagnie aussitôt admis à la pratique.

BUREAUX:

90, RUE ST-JACQUES.

CARTES PROFESSIONNELLES

R. Monty, L.L.M., C.R. Téléphone Bell Main 140
A. Duranleau, L.L.M.

Monty & Duranleau, C.R.
AVOCATS

EDIFICE VERSAILLES

90 rue St-Jacques, Montréal

Victor Pager, Arm. Cloutier, Jos.-C. Ostiguy

Pager, Cloutier & Ostiguy,
AVOCATS

Immeubles Power

83 OUEST, RUE CRAIG.

Tél. Main 5398.

Hon. Es. L. Patenaude G. Monette
Tél. Main 228-229

Patenaude & Monette
AVOCATS

Edifice de la Banque Provinciale du Canada

Place d'Armes. MONTREAL

J. C. Lamothe, L.L.D., C.R.
Emilien Gadois, L.L.L.

J. Maréchal Nantel, B.C.L.
Adresse Télégraphique "Lachamp"

Lamothe, Gadois & Nantel
AVOCATS

Edifice Montreal Trust

11 Place d'Armes, MONTREAL

Tél. Main 3215-3216

Dentiers

Venez faire examiner vos dents par les DENTISTES FRANCO-AMERICAINS
Prix excessivement bas.

Extraction des dents sans douleurs au moyen de notre fameuse invention, la "KIL-CAINE".

30 salons absolument privés, d'une propreté parfaite, suivant à la lettre les théories de l'INSTITUT ROCKFELLER et de l'INSTITUT PASTEUR.

Tout ouvrage garanti.— Matériaux de première classe.

DENTISTES FRANCO-AMERICAINS,
Dentistes diplômés seulement.

144, ST-DENIS

Un peu plus bas que Ste-Catherine.

AUX DENTISTES

Nous avons l'honneur de vous informer que nous avons reçu un assortiment complet d'instruments, accessoires, etc., pour la pratique de l'Art Dentaire.

Nous avons établi un dépôt considérable de ces produits. Nos prix sont étonnants de bon marché.

Lecours & Lanctôt

PHARMACIENS

Coin Ste-Catherine et St-Denis.

TEL. EST 3746.

J. A. LACHANCE

TAILLEUR IMPORTATEUR

248, STE-CATHERINE EST. MONTREAL.



POTINS

A l'école dentaire

Émerveillé par une vision béatifique, M. Conrad N. hésite... péroré... gesticule... et enfin, sous l'inspiration du moment, brandit un mouffle bien haut en s'écriant: "Le temps, messieurs, est le plus mortel ennemi de ceux qui ne font rien."

Pauvre Maurice, ne te fâche pas contre le chroniqueur, car tu sais mon cher, ne fut-ce que pour être toléré il faut être tolérant.

Stupéfaction à l'extraction.

Le démonstrateur: Quel âge à cette jeune fille?

L'étudiant: Sept ans, docteur, ça

molaire de 6 ans est poussée.

Le démonstrateur: Non, elle a douze ans, sa canine commence à sortir.

L'étudiant: Je suis positif qu'elle a six ans.

Le démonstrateur, ennuyé: Quel âge as-tu mon enfant?

L'enfant: Huit ans, docteur.

Le démonstrateur: Qui te l'a dit?

L'enfant: C'est maman.

Le démonstrateur, furieux: Tu lui diras qu'elle a m...

Tit-Koun, en vue de se spécialiser dans l'Arthodontie, fera en septembre prochain un Post-Graduate à l'école dentaire de Montréal.

De l'action libérale

Le professeur de chimie démontre au laboratoire la préparation du protoxyde d'azote. Souvent Léo s'oublie, et un gaz insolite se répand dans la pièce. Un naïf studieux, (Gaspard) obéissant à sa grande passion de connaissances, demande au professeur si ce sont les vapeurs du protoxyde d'azote qui appesantissent l'atmosphère de la salle et répandent une odeur bitumeuse. Le professeur de répondre: "Le gaz que vous sentez n'est peut-être que le gaz que vous exhalez vous-même car le protoxyde d'azote est inodore."

ELECTIONS DES E. E. P.

Voici quelques articles de notre constitution dont il faut se rappeler pour les élections:

Charges à élire.

- Président,
- Vice-Président.
- Secrétaire.
- Trésorier.
- Commissaire-Ordonnateur.
- Maître de Chapelle.
- Porte-Drapeau.
- Quatre Conseillers: 4e, 3e, 2e et 1ère année.

Art. 2.—Pour qu'un étudiant soit éligible, il devra être *apprenti certifié*.

Art. 9.—Toute candidature doit être proposée par écrit et par *des* électeurs au moins pour les cinq premières charges; pour le Maître de Chapelle, le porte-drapeau et les conseillers, cinq électeurs suffisent.

Art. 10.—Si une seule candidature était proposée, l'étudiant ainsi mis en nomination serait proclamé élu par acclamation.

Art. 13.—Les étudiants sont convoqués en assemblée générale pour la nomination d'un président d'élection, d'un secrétaire et d'un scrutateur, huit jours avant la votation. A cette même assemblée, avant ces nominations, lecture sera faite par le secrétaire sortant de charge du rapport des travaux de l'année et le trésorier exposera ensuite l'état des finances.

Art. 14.—Après cette lecture, le président d'élection reçoit immédiatement les bulletins de présentation des candidats et proclame élus ceux qui n'ont pas d'opposition.

Art. 16.—Les bulletins de votation seront préparés par le président et le secrétaire sortant de charge, signés par eux et par le président et le secrétaire d'élection.

Art. 17.—Le voteur reçoit des mains du président d'élection son bulletin de votation, qu'il remplit en faisant une croix, vis-à-vis le nom du candidat qu'il veut élire, puis le remet plié en trois au scrutateur, lequel le pliera de nouveau en deux, détachera le talon numéroté et le jettera dans l'urne, en présence du voteur.

Art. 19.—Toute demande de contestation devra être présentée dans les cinq jours qui suivront la votation. Elle devra contenir les raisons du pétitionnaire et être signée par quinze électeurs.

Art. 21.—Personne autre que le président, le secrétaire, le scrutateur, les représentants des candidats et le voteur ne devra être toléré dans le bureau de votation.

Art. 22.—Le président, le secrétaire d'élection et le scrutateur n'ont pas droit de vote, mais dans le cas d'égalité de voix, le président se proclamera pour l'un ou pour l'autre des candidats, lequel sera officiellement élu.

Art. 23.—Les candidats à la présidence devront fournir un dépôt de \$5.00 (en argent ou par chèque accepté) et les candidats aux autres charges, un dépôt de \$2.00.

Le candidat perdra son dépôt s'il n'a pas la moitié des votes de son adversaire; s'ils sont trois ou plus, il lui faudra avoir la moitié des votes du premier.

REVE D'UN INCONSTANT

Simple idée de nous distraire, nous étions partis tous les deux. Elle se faisait si intéressante, malgré ses gronderies, j'étais si attentif que sans nous en apercevoir, nous étions arrivés à l'orée du bois. L'heure avait fui et déjà le soleil était à son couchant. Il devrait mousser rougissant, verte naguère, sur laquelle nous avions marché, l'été passé.

—Jean, mon Jean... à moi, as-tu été fidèle à tes serments?

—...Oui.
—Et pourquoi cette hésitation; les quelques mois de ta vie universitaire ont-ils suffi à te faire oublier celle que tu appelais "la tienne"?

—...Non, mon amie.

—Que veut dire alors ta mine triste, ton refus à m'aimer comme autrefois, ton mutisme qui parle si tristement à mon cœur? Ne suis-je pas la même qu'hier, ai-je perdu quelque parcelle de mon amour éternel à ton égard?

—Non, oh! non, ma petite Jeannette chérie, à moi tout seul. Pas à d'autres, dis, n'est-ce pas...?

Je disais cela, mais le combat se livrait en moi-même. Devais-je lui avouer le tout, ce qui m'aurait soulagé; devais-je me taire? ce qui équivalait à un aveu. C'était en un mot la lutte entre l'amour et la raison: lutte entre l'amour, car je l'avais aimée et l'aimais encore, lutte entre la raison, car j'avais des raisons pour en aimer une autre; mais dans tous les cas, lutte décisive, puisque les partis étaient en présence.

Elle, ma Jeannette, je la connaissais depuis mon enfance. Ses parents étaient de nos voisins, amis, et à vrai dire, je la considérais comme une soeur. Ses goûts étaient les miens, ses idées les miennes, en amour comme en autre chose. Sa beauté était sa simplicité et sa modestie. Des choses de la vie des opulents, elle n'était pas habituée, et certainement elle avait toutes les qualités qu'on peut désirer chez une épouse tendre et dévouée.

Mais cette autre me revenait toujours à l'esprit. Je l'avais aimée celle-là, je ne sais pourquoi; non, plutôt, puisque je m'expliquais la chose de mille et une manières, puis-que j'y trouvais mille et une raisons. Affaire de caste, de société, de garantie de succès dans l'avenir, je ne sais. Et puis, ne pouvais-je pas l'aimer comme la première, tout en satisfaisant le propre orgueil qu'a tout homme d'avoir, outre une bonne épouse, une gentille petite femme, assez mondaine, pas trop coquette, un peu vaniteuse, très jolie, toutes qualités que je rencontrais peu ou pas du tout chez l'amie simple et bonne à qui je m'adressais, en y réfléchissant.

L'une donc était de condition modeste, l'autre de condition plus élevée. J'avais ainsi aimé Jeannette, ans trop savoir pourquoi, puisque, en effet, j'avais toujours rêvé une toute autre personne, et, cette autre, s'était présentée justement sur mon chemin.

Que faire? J'étais là, indécis, balbutiant, essayant de m'expliquer et de jurer encore un amour définitif à celle que j'avais tant aimée et je n'y parvenais pas.

Je voulais lui dire plus près de ses lèvres: "Je t'aime"; mais elle me repoussait. Oh! désespoir; oh! infamie; j'avais poussé trop loin la trahison, je ne pouvais plus revenir, et je me demandais si je n'en aurais pas quelque regret...

J'étais tellement agité que je m'éveillai en sursaut. J'avais fait un mauvais rêve, mais, hélas! il n'était que trop réel; je ne pouvais m'en départir, "entre les deux, mon cœur balançait".

ADEL.

Notre grand chef

Primus

Il est des peuples sur terre dont la trop grande franchise donne cours à foule d'erreurs. Il est aussi des gens dont il faut épargner la susceptibilité et il existe surtout des railleurs à qui on ne doit pas donner raison.

Secundus

Il est chez les rois une très belle coutume; coutume ancienne qui remonte au temps de la Grèce et de Rome, au temps du Christ alors que les rois Mages à la nouvelle de la naissance de Jésus vinrent lui offrir de la myrthe et de l'encens.

Tertius.

On nous a annoncé, et tous l'ont cru, qu'un monsieur, dont les écrits viennent d'au delà des mers et dont le talent, le génie, semblable au jet d'eau qui s'élève, svelte, altier, noble, châtain, fat, et velain, pour retomber épars, humide, divisé, entre-coupé, pour mieux donner de pression à la puissance hydraulique d'un étang d'alimenter ce jet d'eau qui s'élèvera, svelte, altier, noble, se répand partout l'univers, a écrit que nous étions de vrais sauvages.

Quartus.

On a reçu dernièrement le plus conquérant des rois pacifiques que seul l'Atlantique sépare de nous, et le premier de nos devoirs, à nous étudiants, a été de le nommer Grand Chef, tout comme l'avaient fait nos frères à visages jaunes de l'Ononkari dans l'Ouest.

Quintus et dernicus.

En plus du bérêt, signe de chasteté et de la canne, signe de force, on aurait dû donner au Prince notre Grand Chef un cadeau, plus princier, plus royal, plus noble et surtout beaucoup plus canadien, et qui aurait donné plus de force à l'assertion du monsieur d'au delà des mers, cadeau dont il aurait été grandement charmé, car pas un canadien n'a songé de lui en faire sentir le humet, cadeau que Médéric a négligé pour une boîte de cigares, cadeau que la

Librairie Beauchemin a dédaigné au temps de Joffre pour un Almanach du Peuple, cadeau que le plus roi des Rois aurait goûté, et en aurait surtout senti les effets; je veux dire un plat de "beans", surtout des cuisines du Ritz Gagnon.

Sidoine APOLLINAIRE.

: o :

J'AI CHOISI MON PRESIDENT

Mon opinion est faite et voici par quel procédé:

On fait d'abord sept fois le tour de sa conscience et on en détermine l'élasticité. Ensuite, on multiplie le facteur élastique trouvé, par le nombre de qualités attribuées à chaque candidat, par leurs amis respectifs et on divise par le nombre de défauts accordés par les adversaires.

Suivez-moi, nous arrivons à la solution!

On dit alors: Etant donné que la pression osmotique exercée par les sourires, les promesses, etc., de M. Unus, sur la paroi externe de la conscience, est égale à la pression osmotique qu'exercent intérieurement les belles façons de M. Alter, il s'en suit donc clairement, qu'il faut tout remettre à la porte si l'on veut libérer la conscience.

On rend, alors, à Laporte, ce qui appartient à Laporte et à Napoléon ce qui n'appartient pas à Laporte.

On additionne et Napoléon Laporte se trouve la solution cherchée! Vous comprenez! Avis à ceux qui sont en peine.

K. BALEUR.

ARMAND LAROCHE!

Les qualités qu'il apporte à sa candidature sont en rapport, tant que pour la dureté (La roche) que pour le nombre, croyez-le, à la grandeur physique de notre intéressant phénomène de vice-président!...

CARABINS!

Connaissez-vous une main forte, un poignet solide, un cœur vaillant; Non! Eh! bien! voici de vos amis, un conseil, un appel à l'annui de la candidature de ALBERT L'ALLIER comme porte-drapeau.

Votez pour ANT. BRETON
Candidat à la trésorerie. L'ami
de TOUS les étudiants.

BUVEZ LA BONNE BIÈRE

FRONTENAC

La Bière par excellence

BUVEZ LA BONNE BIÈRE

ALES ET PORTER

AINSI QUE LA FAMEUSE

BOHEMIAN LAGER

Brasserie Ekers, Montréal.

JACQUETTES POUR DISSECTION GILETS BLANCS POUR ETUDIANTS

tous les points, tous les genres, tous les prix
constamment en magasin

J. L. LAROCQUE

30 CARRE CHABOLLEZ
Tél. Main 1683-7816

10% d'escompte aux étudiants "bona fide"

BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

(Incorporée par acte du Parlement en Juillet 1900)

CAPITAL AUTORISE \$ 2,000,000.00
CAPITAL PAYE ET SURPLUS \$ 1,500,000.00
ACTIF TOTAL: AU DELA DE \$24,300,000.00

Siège Central: 7 et 9, Place d'Armes, Montréal, Canada

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Prés.: L'Hon. Sir H. LAPORTE, C.P. Ex-maire de Montréal De la Maison Laporte Martin, Ltée, Administrateur du Crédit Foncier Franco-Canadien Vice-Prés.: M. W.-F. CANSLEY Capitaliste Vice-Prés.: TANCREDE BIENVENU Adm. Lake of the Woods Milling Co. Limited M. G. M. BOSWORTH	Président Can. Pacific Ocean Service Ltd M. L.-O. BEAUCHEMIN Président de la Librairie Beauchemin Ltée M. MARTIAL CHEVALIER Directeur-général Crédit Foncier Franco-Canadien L'Hon. NEMESE GARNEAU, C.L. Québec. Président de la Cie de Pulpe de Chicoutimi
--	---

BUREAU DES COMMISSAIRES-CENSEURS

Prés.: L'Hon. Sir ALEXANDRE LACOSTE, Ex-juge en chef de la Cour du Banc du Roi.
Vice-Présidents: Hon. N. FERDINAND, N.P., Ministre sans portefeuille du Gouvernement Provincial, Administrateur Montreal Light, Heat & Power Co.

88 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick.

Agents: Boulevard Gouin.....	BUREAUX	465 est. rue Rachel.....
461, rue Bourbonnais.....	101, rue Noy.....	101, rue Noy.....
646, cours. rue Notre-Dame.....	392 est. rue Ste-Catherine.....	392 est. rue Ste-Catherine.....
1388 O. Notre-Dame, Ste-Cunégonde.....	559, rue Ste-Catherine, Mais.....	559, rue Ste-Catherine, Mais.....
7130 cours. rue Notre-Dame.....	à Montréal.	1523 est. rue Ste-Catherine.....
745 est. rue Ontario.....		495, rue Daniel.....

"Sagesse"

SKEETH MODERN-STYLE PAR HENRY MAX

SCENE PREMIERE

Chez Marguerite, dix heures du soir

(Paul Mérimot est ce que les jeunes filles appellent un "flirt". Après une assez longue absence, Paul a senti renaître en lui le "héguin" pour Marguerite. Il revient à ses anciennes amours. Nous assistons à cette soirée curieuse.)

Marguerite.—Non, laissez-moi! Je vous défends de me toucher.

Paul.—(essayant de nouveau à l'embrasser) Marguerite je vous en prie...

Marguerite.—Laissez-moi!

Paul.—Mais qu'est-ce que vous avez donc? Je ne vous reconnais plus...

Marguerite.—(qui a gagné l'extrémité de la pièce et s'est assise sur un tabouret) Restez ou vous êtes!

Paul.—(furieux) En vérité, vous êtes étrange ce soir: c'est à n'y rien comprendre...

Marguerite.—Vous trouvez?

Paul.—Enfin, il y a trois mois vous n'étiez pas ainsi.

Marguerite.—J'ai changée...

Paul.—C'est aussi mon avis.

Marguerite.—Cela est bon quelquefois, ne croyez-vous pas? Ce soir, je suis assise loin de vous: cette manière d'agir doit vous plaire puisque vous avez pu passer trois mois loin de moi!

Paul.—Ah! non ne raillez pas ainsi.

Marguerite.—C'est mon droit...

Paul.—Dites: votre vengeance!

Marguerite.—Peut-être...

Paul.—En ce cas, permettez-moi de vous féliciter: c'est joliment exécuté. Ah! vous êtes une artiste admirable! il n'y a pas à dire... vous êtes d'une jolie force...

Marguerite.—Vous raillez à votre tour.

Paul.—Pourquoi agissez-vous ainsi?

Marguerite.—Parce que c'est plus raisonnable. Vous me trouvez changée? Oui, j'ai changée, beaucoup. Et c'est vous qui en êtes la cause et je vous en remercie: vous m'avez ouvert les yeux... Vous avez cessé de m'aimer parce que je n'avais plus aucun intérêt pour vous. Et je n'avais plus d'intérêt pour vous parce que je m'étais laissée trop facilement embrasser, parce que j'avais été une victoire trop facile. Trois mois ont suffi à me donner cette philosophie, cette sagesse...

(Elle va au piano et joue un air d'une main.)

Paul.—(brusquement) Ne faites pas de musique. Vous m'agacez!

Marguerite.—Je jouerai si ça me plaît.

Paul.—Comme vous voudrez. Seulement je n'aurai pas le plaisir de vous écouter.

Marguerite.—Vous partez?

Paul.—A l'instant. Donnez-moi la main, jeune fille sage!...

SCENE II

Chez Marcelle, le lendemain soir, vers la même heure. (Paul, furieux de son dernier échec, n'en demeure pas moins persuadé qu'il peut reprendre les amours qu'il a laissées.)

Marcelle.—Mais non, je ne vous crois pas.

Paul.—(rectifiant) Vous ne voulez pas me croire?

Marcelle.—Non.

Paul.—Tenez, vous êtes incapable d'aucune tendresse, vous n'avez pas de coeur, vous n'avez que de la réflexion.

Marcelle.—Pourquoi ce ton bourru? Parce que je résiste à vos déclarations? Mais réfléchis-

sez, mon ami, je ne suis pas une petite folle, une petite naïve; je vous connais très bien.

Paul.—Trop bien!

Marcelle.—Vous êtes venue ici un soir, il y a tellement longtemps que je ne m'en rappelle plus. Depuis cette date, vous n'avez pas donné signe de vie: je ne savais que penser. Les raisons de ne pas croire, c'est vous-même qui me les avez fournies. J'en ai beaucoup appris sur votre compte.

Paul.—Je m'en doute!

Marcelle.—Oh! vous seriez étonné si vous pouviez savoir ce que je sais.

Paul.—Rien ne m'étonne.

Marcelle.—Vous plastronnez! Au fond, vous mourez d'envie de tout savoir.

Paul.—Je vous avoue que non.

Marcelle.—Eh bien, vous avez tort.

Paul.—Je m'en moque! Toutes ces phrases qu'on vous a dites ont contribué à vous former une opinion et cette opinion est à base de préjugés.

Marcelle.—De préjugés ou non, vous justifiez parfaitement les histoires que l'on raconte.

Paul.—Alors?

Marcelle.—Alors, je ne peux pas vous croire. A quoi bon? Me croyez-vous assez naïve...

(La petite femme de chambre à qui on a bien recommandé d'être exacte paraît au fond.)

La petite femme de chambre.—Mademoiselle, le chocolat est servi.

Marcelle.—(se levant, à Paul) Venez!

SCENE III

Chez Paul Mérimot, le lendemain.

Paul, seul.

(Paul est en smoking, plongé dans un fauteuil modern-style.)

Paul.—Ah! ça, les jeunes filles ont donc pris une dose de sagesse en mon absence... Il est enfantin de supposer qu'elles se soient donné le mot pour me faire la leçon, mais sacrébleu! ça m'en a tout l'air!... Elles sont devenues sages! C'est toujours lorsque je ne suis pas là que les malheurs arrivent.

(Il marche un peu, comme un homme dans l'incertitude, puis, il s'arrête brusquement devant le téléphone et s'empare de l'appareil.)

Allô!... uptown 110... Allô!... Antoinette?... C'est Paul... Oui, pas mal... Tu es libre, ce soir?... oui?... Veux-tu venir me rencontrer dans une demi-heure au coin Avenue du Parc et Ste-Catherine?... Nous irons où ça te plaira... A tout à l'heure.

(Il raccroche l'appareil. Puis il a un moment de mélancolie.) Antoinette n'est pas tout ce qu'il y a de plus distingué. Mais elle est si amusante et puis elle ne fait pas de scènes.

(Se dirigeant vers sa chambre:) Est-ce bien ma faute si je vais rencontrer Antoinette ce soir? Suis-je bien le vrai coupable ou n'est-ce pas l'excès de sagesse de Marcelle et de Marguerite?

(Il commence à enlever lentement son smoking, et dit:) Problème!...

Henry MAX.

ETUDIANTS

Votez pour les candidats qui portent le bérêt. Ce sont de vrais carabins.

Si ce bérêt sort du grand magasin de Desjardins, soyez certains qu'ils seront de bons administrateurs.

LE BAL DU 30 OCTOBRE

Il est passé ce bal comme passent les plus belles choses de ce monde; il a duré l'espace d'une nuit. Mais quelle nuit! pleine de clarté, d'éblouissements et de vertige. Avec des nuits comme celle-là, j'en connais qui se passeraient des jours. Le fait est qu'on y voit aussi clair, plus clair même.

Lorsqu'on passe devant les vitrines de la rue Ste-Catherine, on s'arrête ébahi à la vue des belles toilettes qui y sont étalées, on ne peut en détacher ses yeux. Eh bien! croit-on que ces toilettes sont moins belles, lorsqu'elles sont portées par des êtres animés et raisonnables, très animés mêmes? Qu'on s'imagine un beau lac dont chaque vague, étincelante de diamants, de rubis et d'émeraudes, couverte de fleurs, ferait miroiter sous les rayons du soleil les couleurs les plus riches, les plus variées. Ce serait beau, n'est-ce pas? Eh bien! donnez la vie à cette vague, donnez-lui un coeur, une âme, des yeux, des oreilles, des lèvres roses, des joues vermeilles, des épaules et une chevelure ondoiyante, faites-la parler, rire et danser, animez-la de ce souffle divin qui créa l'homme, et vous aurez une idée du spectacle magnifique que la salle du "Windsor" offrait le trente octobre au soir.

—Y avait-il beaucoup de jolies femmes?

Toutes les femmes sont jolies dans ces circonstances-là; et comment ne le seraient-elles pas, lorsqu'elles emploient tout leur esprit et leur coeur à l'être, ou du moins à faire croire qu'elles le sont, à force d'être aimables?

—Quelle était la plus belle femme?

Ah! en voilà une question épineuse.

A part certain type extraordinaire qui se trouve très rarement à réunir tous les suffrages, il est difficile de décerner la couronne de la beauté en pareille occasion.

C'est si vrai, que, durant la soirée, j'ai entendu dire d'au moins quinze femmes:—c'est la reine de la soirée.

Il y a tant de variété, tant de nuances dans la beauté!

Et les goûts sont si différents! Il y a la beauté blanche et froide comme le marbre, aux yeux bleus, à la chevelure dorée, remarquable par la pureté et la délicatesse des lignes, la beauté sévère et monumentale qui produit l'admiration et le frisson. Il y a la beauté brune aux yeux et aux cheveux d'ébène, vive, animée, au sang chaud, au coeur ardent, pétillante de verve et d'esprit qui réchauffe, rejouit et charme.

Il y a la personne qu'on suit du regard, qu'on observe constamment avec un sentiment de muette admiration, et dont on se tient éloigné. Et il y a la femme qu'on oublie de regarder et d'admirer tant elle est aimable et charmante. Maintenant, ces qualités se combinent à l'infini; celle-ci l'emporte d'une manière et celle-là de l'autre. Comment faire un choix, porter un jugement juste et impartial?

D'ailleurs dans ces questions comme dans toutes les autres, il y a des préférences inspirées par l'amour-propre et l'intérêt, par la sympathie qui nous fait pencher du côté de ce qui nous ressemble ou ressemble aux nôtres.

Ainsi, les Anglaises étaient généralement mieux mises, à ce grand bal donné en l'honneur de notre hôte royal, elles étaient plus grandes, plus belles, disons le mot; les Canadiennes étaient plus jolies, plus aimables et plus gaies. Mais inutile de revenir sur la distinction que j'ai faite plus haut.

Paul HIE.

MEDECINE ET COURS CLASSIQUES

(Suite de la première page)

Nous voulons justice et protection, nous voulons égalité mentale, car il y a des étudiants confrères qui ne se comprennent pas et ne se comprendront jamais, car il y a trop d'espace littéraire ou philosophie qui les sépare.

Comment voulez-vous avoir une solidarité professionnelle quand vous laissez souvent un abîme entre étudiants.

Le mot est fort si vous voulez mais on pourrait le justifier par des exemples qu'il ne serait cependant pas gentil ni délicat de publier ici.

La profession n'est pas la chose de tout le monde mais si l'on continue à tolérer, à temporiser, l'encombrement se fera, il est déjà commencé, c'est connu. Pourquoi retarde-t-on?

Va-t-on nous faire croire que quelques chapitres de César, quelques vers de Virgile et trois ou quatre périodes d'histoire universelle valent un baccalauréat de lettres?

Va-t-on encore nous affirmer que quelques équations d'algèbre puis une vingtaine de théorèmes géométriques, le tout agrémenté de quelques thèses philosophiques correspondent à un baccalauréat de sciences.

Vous avez dû constater vous-mêmes, chers lecteurs, que des hommes quelquefois haut placés, souvent des professionnels, vous font parfois des gaffes énormes concernant l'histoire, la littérature, etc. Eh bien! ceux-là, ne vous trompez pas, ce sont des amateurs de brevet en six mis et de cours classiques en trois ans; ce sont ceux que l'on peut appeler les châtés de l'instruction.

Remarquez bien que nous ne voulons pas mentionner ici des professionnels de vingt et trente années de pratique, qui souvet après un début plutôt obscur, ont acquis une certaine érudition ayant profité de lectures soutenues.

Il est moins rare de rencontrer un homme renseigné à cinquante ans qu'à trente, c'est entendu, mais pourquoi ne pas l'être à cet âge?

La France encore là-dessus nous donne un bel exemple. C'est un pays où le cours supérieur est en honneur.

Quand on veut être quelqu'un là-bas il faut d'abord avoir passé par la Sorbonne; c'est entendu, cela veut dire quelque chose sans doute.

On répondra: nous ne sommes pas en Europe; c'est vrai, ça paraît aussi avec tous les ignorants que nous possédons et que nous hébergeons dans notre université. Laissons entrer n'importe qui comme étudiant en médecine et nous aurons aussi n'importe qui comme médecin.

Qu'on cesse de tergiverser une fois, que l'on en vienne à une décision juste, honnête, pratique pour notre société professionnelle et l'honneur de notre race française qui se souvient.

ARSENE LUPIN.

LES EAUX GRISES

A lire ainsi "Les Eaux Grises" d'Hermas Bastien, notre poète-confrère, j'ai senti un peu de confusion, un peu de gêne, de regrets, monter en moi; j'ai vu les heures de travail, de labeur, les études, les sensations, les moments pensifs qu'avait passés le jeune homme de notre âge, le confrère qui avait fait les mêmes études que moi et le poète, le laborieux qui nous jetait son ouvrage à la face.

Déjà depuis trois ans, nous avons vu passer "Les Figurines" et courir sur "Les Cailloux" "Les Eaux Grises" de notre ami Bastien. Nous avons vu grandir le travail des compagnons d'armes, nous avons même assisté à leurs veillées, mais nous n'avons rien fait, et comme tant d'autres j'ai senti la paresse qui nous hante autant que j'ai compris le recul de nos forces, le retard apporté à notre accroissement.

"Les Eaux Grises" sont de loin le triplicata des Figurines et des Cailloux, comme teneur, ensemble, disposition, titre et genre de vers. Elles en sont même le résumé et ont en plus un coin de régionalisme, de "vox soli", de profession de foi craintive mais sincère qui rappelle un cauchemar, aux adversaires de "l'heure des vaches", de la "Croix du chemin" ou du "paysage blanc". Comme dans les Figurines on y lit des vers sur la poussiéreuse nonchalance des habitués du pavé, du bitume de la ville, mais avec plus de reniement, moins de vérité et moins de force sauf dans la morale, car comme le dit lui-même l'auteur, "je suis un amant sans maîtresse".

Semblable aux Cailloux c'est plutôt un hommage à la Mère Alma, responsable de ces modestes vers, un hommage filial aux caresses et aux souvenirs du jeune âge, un conseil aux amants du devoir, une nouvelle voix qui sort de terre.

Ce sont donc des vers, de très jolis vers comme ceux de l'Intimité, parus dans le "Quartier Latin" de l'an dernier sous la signature anonyme de Rocand, que le journal reproduit encore une fois aujourd'hui pour rappeler la beauté des derniers vers.

Amoureusement seuls dans la douce inaction
Nous causerons, pendant que la nuit s'égoutte
Effacera les pas que j'ai faits sur la route.

Ce sont des pièces comme le Cygne.
C'est une plage sereine
Qu'enrobent des sables mous,
Où n'erre nulle carène,
Et qu'humecte un lent remous.

où l'Orgueil perce avec humilité, car Bastien semble un poète ascète, esclave de la Beauté plutôt que de l'Orgueil, chevalier du devoir, assez craintif de ses premiers essais mais audacieux quand même pour pouvoir dire que

Mes plus beaux vers d'amour sont ceux que j'improvise,
Me les dire tout bas me transporte et me grise.

Il garde en son coeur un espoir peut-être fragile des lendemains, mais il conserve en son âme solitaire un principe sacré qui fait penser aux nouvelles idées de Lozeau. S'il débute par ses dernières faiblesses, il finira, je l'espère, par ses premiers succès.

Disciples de l'Art, nous autres, les supposés travailleurs de demain, nous devrions lutter avec plus de force, nous préparer par un plus long travail et laisser moins d'emprise à l'apathie qui nous ronge. Poète, malgré les rares défauts de ton livre que j'admire, je salue en toi, l'oeuvre dont tu t'es fait l'un des rares et nobles partisans.

Sidoine APOLLINAIRE.